

SAINT THÉOPHILE, SEPTIÈME ÉVÊQUE D'ANTIOCHE

(181)

Fêté le 13 octobre

Théophile, successeur d'Eros dans la chaire épiscopale d'Antioche, et le 6ème évêque de cette ville depuis l'Apôtre saint Pierre, qui y avait fondé l'Eglise, fut d'abord engagé dans les erreurs du paganisme. Incrédule à toutes les vérités de la Foi, il avait surtout beaucoup d'éloignement pour le dogme de la résurrection des morts. Mais depuis qu'il se fut appliqué à réfléchir aux vestiges de la divinité tracés dans la nature, qu'il eut connu les écrits des Prophètes et remarqué comment l'Esprit de Dieu leur avait fait prédire tant d'événements concourant au même but et arrivés longtemps après, il ne put s'empêcher de croire ce qu'il voyait prouvé si clairement. Il obéit à Dieu, abjura ses erreurs et confessa hautement qu'il était Chrétien. Eros étant mort, Théophile fut choisi pour être le 6ème évêque d'Antioche. Cette élection eut lieu la 8 e année de Marc-Aurèle, l'an 168 de Jésus Christ.

Les hérétiques causaient en ce temps-là beaucoup de troubles dans l'Eglise, en s'efforçant d'y étouffer par l'ivraie de leurs erreurs, la semence sainte de la doctrine des Apôtres. Mais les saints pasteurs veillaient sans cesse, toujours occupés à arracher cette ivraie du champ de l'Eglise; tantôt ils avertissaient les fidèles d'y prendre garde, tantôt ils attaquaient ouvertement les hérétiques, soit en les confondant dans des disputes particulières, soit en réfutant leurs erreurs dans des écrits publics. Théophile se signala dans cette guerre par un livre qu'il composa contre Marcion, que l'on voyait encore du temps d'Eusèbe et de saint Jérôme, mais qui n'est pas venu jusqu'à nous, non plus que celui qu'il avait écrit contre l'hérésie d'Hermogène. Il employait plusieurs fois dans cet ouvrage l'autorité de l'Apocalypse selon saint Jean.

Ses trois livres à Autolyque ont eu un sort plus heureux et subsistent encore aujourd'hui. Théophile les composa à diverses reprises et ne les acheva que peu avant sa mort, vers l'an 181. Autolyque, à qui il les dédia, était païen, mais très-habile dans les sciences et si curieux d'apprendre, qu'il passait des nuits à lire. Le premier de ces livres paraît être le résultat d'une conférence qu'il avaient eu ensemble. Le second est écrit d'une manière toute différente du premier; et le 3ème, en forme de lettre; mais tous traitent des principes de la Foi.

Outre les traités que Théophile avait composés contre Marcion et contre Hermogène, il en avait encore écrit plusieurs autres qui sont perdus. Eusèbe ni saint Jérôme ne les spécifient point ; ils se contentent de dire qu'on les voyait de leur temps, et que la plupart étaient des instrctions ou de petits traités pour l'édification de l'Eglise. Le peu qui nous reste des ouvrages de saint Théophile nous doit faire regretter ceux qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Le style en est élevé, poli et varié; le tour des pensées vif et agréable, les raisonnements justes, pressants; ils sont remplis de recherches curieuses touchant les sentiments que les poètes et les philosophes ont eus de leurs fausses divinités, et on ne peut douter que Théophile n'ait excellé dans la connaissance de l'antiquité profane. Il aimait aussi les allégories; et il n'y a presque rien de littéral dans les explications qu'il a données de l'ouvrage des six jours. Ses sentiments sur la foi sont très orthodoxes.

Dom Ceillier, "Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques".

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 12